

15. Juin 1786.

253

regarder comme tel son vœu pour l'amplification de Paris, déjà beaucoup trop grand, comme nous l'avons montré plus d'une fois, pour l'avantage & la prospérité du royaume *.

* 15 Janv.
1786, p. 161.

“ Je voudrois, dit-il, que nos ports de „ mer exceptés, il n'y eût pas d'autre ville en „ France, que nos provinces ne fussent couvertes que de hameaux & de villages à „ petite culture ; & que, comme il n'y a „ qu'un centre dans le royaume, il n'y eût „ aussi qu'une capitale „. Sans rien répéter de ce que nous avons dit là-dessus, nous remarquerons que les villes répandues çà & là dans une proportion raisonnable, sont l'ame & le soutien des campagnes, l'encouragement & la ressource du cultivateur ; & que si les villes ne se suffisent pas, les campagnes ne peuvent subsister sans les villes. On acquiescera plus volontiers à l'éloge que fait l'auteur de cette capitale célèbre, quant à son état physique & social. “ Après la campagne & une „ campagne à ma guise, je préfère Paris à „ tout ce que j'ai vu dans le monde. J'aime „ cette ville non-seulement par son heureuse „ situation, parce que toutes les commodités „ de la vie y sont rassemblées ; parce qu'elle „ est le centre de toutes les puissances du „ royaume, mais parce qu'elle est l'asyle & „ le refuge des malheureux. C'est-là que les „ ambitions, les préjugés, les haines & les „ tyrannies des provinces viennent se perdre „ & s'anéantir. Là, il est permis de vivre obscur & libre. Là, il est permis d'être pauvre sans être méprisé. L'homme affligé y